

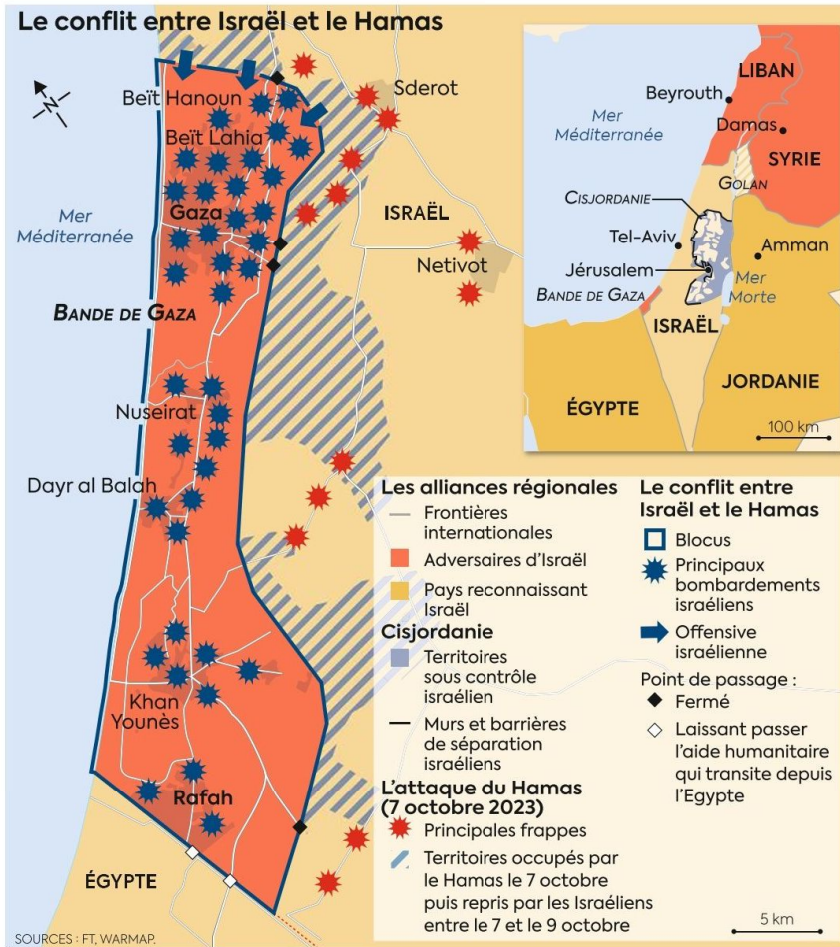


PROCHE-ORIENT

A Gaza, l'impasse meurtrière

Pour éradiquer le Hamas, l'Etat hébreu inflige une guerre sanglante à l'enclave palestinienne et ses 2,3 millions d'habitants. Sans réelle stratégie sur le long terme.

PAR CORENTIN PENNARGUEAR



La bande de Gaza, « prison à ciel ouvert » la plus célèbre au monde, se transforme chaque jour un peu plus en désastre à ciel ouvert. Depuis le 7 octobre et les massacres commis par le Hamas en Israël, l'Etat hébreu s'est juré de détruire l'organisation terroriste palestinienne par tous les moyens. Dans la région la plus densément peuplée au monde, avec 2,3 millions d'habitants se serrant dans un territoire trois fois plus petit que la Martinique, les frappes aériennes ont déjà fait des milliers de morts, mais n'ont éliminé que quelques dizaines de combattants du Hamas. Une catastrophe humanitaire, sans résultat probant. Et des interrogations majuscules sur la suite des opérations.

« Après les attaques du 7 octobre, la conclusion qui s'impose en Israël est qu'aucune barrière physique ne peut nous mettre à l'abri d'une invasion massive, confie une source sécuritaire israélienne. Nous pensons que le mur à la frontière de Gaza serait efficace, mais il ne peut repousser qu'une équipe de terroristes, pas une action de grande ampleur. Le problème doit être résolu à sa racine en éradiquant les terroristes, peu importe où ils se trouvent. » Alors, l'Etat hébreu s'engage dans une guerre de destruction, sans compromis ni réflexion sur ses conséquences.

Joe Biden a pourtant fait le déplacement pour avertir ses alliés israéliens. Depuis Tel-Aviv, le vétéran de la politique américaine s'est remémoré les erreurs des Etats-Unis après le 11 Septembre, forgées dans ses guerres en Afghanistan et en Irak. Le président de la première puissance mondiale a fait passer un message clair : « Ne vous laissez pas consumer par la rage ». Malgré ces mots sages, il est peut-être déjà trop tard pour les cœurs israéliens. Traumatisée par les pogroms du 7 octobre, par les images de torture et les bébés assassinés, une partie d'Israël demande vengeance. Et tout le pays réclame d'être en sécurité. « Bien sûr, le droit humanitaire est important pour nous, explique une diplomate israélienne. Mais nous avons un objectif à atteindre, qui est de détruire ceux qui nous menacent. Si nous ne le faisons pas, nous souffrirons tous encore plus. »

Les vingt ans de guerre « contre la terreur », la débâcle américaine à Kaboul et le retour triomphant des talibans en août 2021



L'effroyable bilan humain dans la bande de Gaza fait reculer les soutiens à Israël.

semblent bien loin des préoccupations actuelles de Tel-Aviv. « Pourtant, ce choix est similaire à la guerre en Afghanistan, pose Hugh Lovatt, spécialiste du Moyen-Orient au European Council on Foreign Relations. Israël peut intervenir militairement, mais avec un coût humain immense. Et que faire le jour d'après ? Comment gouverner un tel endroit ? Les Israéliens ont toujours refusé cette impasse à Gaza, mais aujourd'hui ils refusent surtout de se poser ces questions. » Le débat actuel porte davantage sur la manière de faire la guerre dans la bande de Gaza, jamais sur ses objectifs. « Élément clé de ce conflit, le jour d'après est totalement absent des discussions, confirme Bilal Saab, spécialiste défense et Moyen-Orient à la Chatham House. Israël ne va pas prendre possession de la bande de Gaza, qui ne deviendra pas non plus une démocratie du jour au lendemain. L'arrivée d'un Hamas 2.0 reste tout à fait possible, tant que l'Iran fournit des armes aux Palestiniens qui veulent se battre contre les Israéliens... »

Ce flou stratégique contribue à faire remonter les tensions entre, notamment, le gouvernement et les services de sécurité. Le 28 octobre, Benyamin Netanyahu a fait porter la responsabilité du fiasco du 7 octobre à ses services de renseignement, qu'il accuse de ne pas l'avoir « averti des intentions belliqueuses du Hamas ». Tollé national, y compris chez ses alliés politiques. Dès le lendemain matin, le Premier

ministre est revenu sur ses propos, mais la polémique montre la fragilité de l'unité nationale et laisse filtrer des désaccords stratégiques majeurs en coulisses. « En martelant qu'il va éradiquer le Hamas, le gouvernement israélien ne rend pas service à l'armée, estime Bilal Saab. Quand vous êtes chef d'état-major, vous vous demandez comment traduire de tels propos en un objectif militaire atteignable... Pour l'armée israélienne, le plus réaliste serait de dégrader massivement les capacités militaires du Hamas, et dans l'idéal de le désarmer. Ce ne sera pas simple, avec des risques énormes, mais c'est possible. »

Même à court terme, les décideurs israéliens semblent hésiter. Des troupes d'élite ont réalisé quelques incursions dans la bande de Gaza, après des bombardements massifs et une coupure de toutes les communications, mais la grande offensive terrestre promise contre le Hamas peine à se déclencher. Ausein du cabinet de guerre, certains comprennent l'ampleur du piège fomenté par le Hamas. « Ses dirigeants ont passé du temps dans les prisons israéliennes, nombreux sont ceux qui parlent hébreu. Ils savaient comment Netanyahu allait réagir à leur offensive, dont le but principal était de choquer, souligne Stephen Farrell, journaliste britannique et auteur de *Hamas : The Islamic Resistance Movement* (2010). Ils voulaient attirer Israël dans la bande de Gaza, avec leurs pièges et leurs tunnels. Le Hamas a très bien calculé

les événements qui allaient se produire dans les semaines suivant son attaque massive, et les images d'horreur que le monde entier allait recevoir. A ses yeux, tout cela affaiblit l'ennemi israélien. »

Chaque bombardement sur Gaza, chaque vidéo de parents cherchant leurs enfants sous des décombres d'immeubles augmentent le risque d'un embrasement régional, avec une « rue arabe » en ébullition dans les pays voisins. Au nord, le Hezbollah menace d'entrer dans le conflit ; en Syrie, les milices iraniennes attaquent des bases américaines et se rapprochent de la frontière israélienne ; en Cisjordanie, Palestiniens et colons s'affrontent dans des face-à-face meurtriers ; et l'Iran a averti directement Israël, qu'il accuse d'avoir franchi « la ligne rouge » dans sa réplique contre le Hamas. Entouré d'ennemis, l'Etat hébreu doit se préparer au pire dans la prochaine phase de sa guerre.

En parallèle, les bombardements à Gaza font reculer le soutien dont peut bénéficier Israël dans l'opinion internationale. Même chez ses alliés, les appels à un cessez-le-feu ou à une « pause humanitaire » se multiplient devant l'effroyable bilan humain dans la bande de Gaza. Côté français, on privilégie la seconde option, de manière très pragmatique. « Pour négocier un cessez-le-feu, Israël a besoin – et c'est entièrement légitime – de garanties très fortes, ce qui est impossible aujourd'hui parce que le Hamas ne les donne pas et continue de tirer sur Israël, pointe un diplomate français. La pause humanitaire a pour objectif que l'aide arrive sur le terrain pour ceux qui en ont besoin et elle permet aussi de continuer de négocier la libération des otages. » Des dizaines sont encore retenus par le Hamas, sous les bombes.

La pression internationale a toutefois peu de chances de faire reculer Israël. « L'invasion terrestre de la bande de Gaza n'est plus qu'une question de temps, pense Bilal Saab, de la Chatham House. Elle sera précédée d'une intensification des frappes aériennes, dont le but est de rendre l'offensive un peu moins complexe. Elle sera, malgré tout, un défi immense, avec le système de tunnels le plus sophistiqué au monde. Ce sera sans doute l'opération la plus difficile de toute l'histoire de l'armée israélienne. » Un défi pour les semaines et les mois à venir, probablement aussi pour les prochaines années. ✨